

pour les enfants soldats

Le père Roger Mpongo a été prêtre dans plusieurs paroisses alsaciennes avant de repartir en 2009 au Congo, son pays d'origine. Depuis, il se bat pour la réinsertion sociale des ex-enfants soldats. Dimanche 28 octobre, il a célébré une messe d'action de grâce à Schweighouse-sur-Moder et a rencontré les membres de l'Association pour l'aide à l'action humanitaire (APAAH).

Père Roger Mpongo, pouvez-vous vous présenter et retracer votre parcours ?

Je suis né au Congo et j'y ai fait mes études primaires, secondaires et la formation au grand séminaire où j'ai étudié la philosophie pendant trois ans et la théologie pendant quatre ans. J'ai été ordonné prêtre en 1990.

En 1996, mon évêque m'a envoyé en France pour y poursuivre mes études universitaires d'abord dans le Vacluse puis à Strasbourg pour commencer un troisième cycle et préparer ma thèse, tout en exerçant mon ministère sacerdotal, en paroisses. J'ai soutenu ma thèse de doctorat, en 2008 et je suis rentré dans mon pays natal, en 2009.

Que vous ont apporté vos études en Europe ?

Grâce à ces études universitaires, je suis actuellement professeur au grand séminaire de théologie et à l'université catholique de Bukavu. Je tiens à avoir un pied à l'université tout en étant sur le terrain, aux côtés des plus vulnérables. Parmi eux, il y a les enfants qui vivent dans la rue, les jeunes — anciens enfants soldats — et les femmes, souvent veuves, qui ont été obligées de fuir l'insécurité dans les villages et de chercher refuge dans les banlieues de Bukavu ainsi qu'à Bagira et à Kadutu.

Le père Mpongo a publié *Repenser les relations Europe-Afrique avec Emmanuel Mouner*, aux éditions l'Harmattan.

REVENIR EN FRANCE POUR ENFANTS SOLDATS : SEULS ET SEULES, SOUS LE CIEL D'UN PAYS QUI NE LEUR APPARTIENAIT PAS

Paroisse de l'Alsace
Monsieur Roger Mpongo

Que reprenez-vous de votre passage en Alsace ?

Mon séjour n'a pas été que théologique, il m'a aidé à être ce que je suis ! Il m'a rendu attentif à l'histoire de l'Alsace, de la France et de l'Allemagne. Ces conflits, ces déchirements qu'elles ont vécus, nous les vivons aujourd'hui chez nous. Nous pouvons les dépasser. Nous avons des richesses en Afrique. Ma région est magnifique, la terre est fertile. Notre salut passera par le travail fait avec nous-mêmes. Notre amitié Alsace-Congo demeurera le premier et le plus beau de mes diplômes universitaires en France.

Pourquoi venir à Schweighouse-sur-Moder ?

J'ai eu la chance d'être adopté scientifiquement par l'Université de Strasbourg, où je reste attaché au centre d'études et de recherches interdisciplinaires en théologie. Ce séjour scientifique me permet de rendre compte de mes recherches théologiques sur le ter-



Le père Roger Mpongo (à droite en gris) a fondé l'association Foyer de paix Grands Lacs dans le but de créer des centres de formation professionnelle pour les anciens enfants soldats. DOCUMENT REMIS

rain auprès des rescapés de la guerre, spécialement les femmes et les jeunes — ex-enfants soldats. Et j'en profite pour saluer mes amis alsaciens.

Quel projet menez-vous avec l'APAAH ?

L'APAAH a pris à cœur cette amitié Alsace-Congo et s'est engagée, au départ, à œuvrer pour l'achat d'une microturbine hydroélectrique en faveur de notre Centre d'accueil et de formation de personnes vulnérables, dénommé Oasis à Bukavu. L'association a organisé des concerts, des ventes, etc. pour soutenir ce projet à long terme. Ma visite a permis de définir des priorités, notamment l'éducation pour tous, la formation des fem-

mes et l'aide au développement de leurs activités.

Quelles actions menez-vous en faveur de la jeunesse ?

J'essaie d'aider les jeunes en situation difficile, d'anciens enfants soldats dont beaucoup ont été recrutés de force par les rebelles, drogués, entraînés dans la forêt... Les survivants sont déboussolés. J'ai fondé l'association, « Foyer de paix Grands Lacs » dans le but de créer des centres de formation professionnelle, dans des domaines précis qui répondent aux besoins locaux, pour que les jeunes trouvent ensuite un travail et se prennent en charge. J'ai créé le premier centre au Rwanda, qui était le pays agresseur. Cela a

choqué, mais c'était volontaire ! Je voulais provoquer, créer un choc. Je veux montrer que, malgré les conflits sociopolitiques, le Congo, le Rwanda et le Burundi ont un dessein commun. Nous avons le devoir de préparer l'avenir et de laisser aux jeunes un héritage constructif. En apprenant un métier, ils apprennent aussi à vivre ensemble.

Je voulais aussi dire aux Rwandais : « Nos enfants sont vos enfants et les vôtres sont les nôtres. En nous occupant d'eux, nous évitons que la guerre se perpétue de génération en génération. » Rassembler les jeunes dans un centre de formation professionnelle a aussi pour but d'éviter qu'ils ne tombent sous l'emprise de bandes armées.

Votre démarche a-t-elle été bien comprise ?

Je pensais qu'en tant que prêtre, ils me comprendraient ! Mais, au début, cela n'a pas été évident... Pour les gens du Congo, j'allais travailler chez l'ennemi, j'étais un traître. Et au Rwanda, au début, on me regardait avec suspicion. Cela commence à aller mieux, mais il y a encore du chemin à faire. C'est une belle aventure qui par moments semble amère à vivre. Le combat pour la paix est à ce prix. ■

► Pour trouver le livre, contacter l'APAAH — 1 impasse des Prés 67550 Schweighouse-sur-Moder, 03 88 72 61 16.

► @ foyerdepaixgrandslacs.com